

La traversée vers Compostelle de pèlerins unijambistes

Par [Charlotte Gambert](#), le 23/6/2021 à 03h13

Nicolas et Hervé se sont rencontrés, lundi 21 juin, à Saint Jacques de Compostelle. Tous deux amputés d'une jambe, ils ont chacun fait le pari de gravir les sentiers jusqu'au sanctuaire espagnol. Un pari tenu : la ténacité des marcheurs a été plus forte que le handicap.



À Saint Jacques de Compostelle, sur la place de la cathédrale, Nicolas de Rauglaudre observe les passants. Ça y est, le voici... Il reconnaît la démarche d'Hervé De Lantivy

qui, clopin-clopant, arrive au-devant de lui. Non sans émotion, les deux unijambistes font connaissance. Cette rencontre, tous deux l'attendaient depuis qu'ils se savaient l'un et l'autre sur les sentiers. Ils ont en effet en commun d'avoir pérégriné en France et en Espagne jusqu'à Saint Jacques de Compostelle, bravant ainsi leur handicap.

« Deux amputés sur le parvis de la cathédrale »

« *C'était émouvant. On s'est pris en photo. Nous, deux amputés sur le parvis de la cathédrale* », confie Hervé de Lantivy. Parti de Sainte-Anne d'Auray (Morbihan), Hervé a parcouru 1 900 kilomètres en trois mois et demi. Nicolas de Rauglaudre, lui, n'en est pas à son premier essai. Il a donc décidé cette fois de se lancer sur les routes espagnoles et d'emprunter le chemin du Mozarabe qui part d'Almeria, loin des sentiers battus.

? À LIRE. 2020, une année jubilaire pour Saint-Jacques-de-Compostelle

Chacun se dit heureux de rencontrer l'autre, après de telles expéditions. « *Il est beaucoup plus audacieux que moi, il n'a pas peur d'aller sonner chez les gens* » s'enthousiasme Nicolas à propos d'Hervé, tandis que ce dernier affirme qu'il ne se voyait pas, lui, dormir à la belle étoile.

Les deux hommes n'ont pas été épargnés par les épreuves, tant dans leur vie que sur le « camino ». À commencer par celle de l'arrivée où tous deux confient avoir connu un moment de blues. « *J'étais plus triste de finir mon chemin que d'avoir la joie d'être arrivé. Le lendemain, j'étais complètement vidé* », explique Hervé avec une humilité déroutante.

Apprivoiser son corps

Sur le chemin, surtout, les complications se multiplient pour les pèlerins unijambistes. Pour tous deux, il y a la prothèse électronique qu'il faut recharger toutes les 24 heures. Obligation, donc, de trouver régulièrement un lieu d'accueil. Sans compter le Covid-19 qui s'imisce dans l'aventure...

Une centenaire en marche vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Hervé, lui, crée avant de partir une page Facebook « *Une prothèse à Compostelle* » grâce à laquelle une chaîne humaine se forme pour lui fournir, chaque soir, un logement. Pour lui, dont l'amputation est beaucoup plus récente (novembre 2018) que celle de Nicolas (dans les années 1970), il a fallu en outre apprendre à connaître son corps, à l'apprivoiser tel qu'il était devenu. Panser les blessures, s'arrêter parfois toutes les demi-heures pour essuyer le moignon qui de surcroît, est douloureux, avancer plus lentement que les autres pèlerins, etc. : autant de dimensions qu'il a fallu intégrer dans ce nouveau quotidien.

Heureusement, leurs proches les soutiennent et les deux hommes s'envoient également des messages. « *Cela m'a donné une pêche extraordinaire !* », témoigne Hervé. Pour s'appuyer davantage sur ses proches, celui-ci a d'ailleurs donné un nom à ses béquilles : à l'une, celui de sa femme Aude, à l'autre, celui de son beau-frère, Philippe.

Chacun son chemin

« *Au moins je ne suis pas tout seul, on est deux fous à le faire !* », s'exclame Hervé. Les deux hommes, téméraires, sont aussi pugnaces l'un que l'autre. Chacun suit néanmoins son propre chemin, tant extérieur qu'intérieur.

Redonner du sens au chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle

Nicolas, d'abord parti en 2013 comme marcheur plus que comme pèlerin, dit « *être tombé dans la marmite comme Obélix* ». « *Je voulais voir avec ma prothèse combien de kilomètres je pouvais marcher.* » Après presque une décennie de pratique, son corps s'est fortifié, et bien que cela reste douloureux - « *surtout dans les descentes* » - l'homme a pris goût au pèlerinage. « *J'ai vécu un glissement par rapport à mes premières marches* », témoigne Nicolas, qui affirme maintenant prier « *tout le temps* ».

Quant à Hervé, catholique convaincu pour qui l'aventure est nouvelle, trois raisons l'ont amené à se lancer sur les pas de saint Jacques : accepter son handicap, prouver qu'une personne amputée peut relever un tel défi, et remercier le corps médical « *qui a tant fait pour moi* ».

Charlotte Gambert